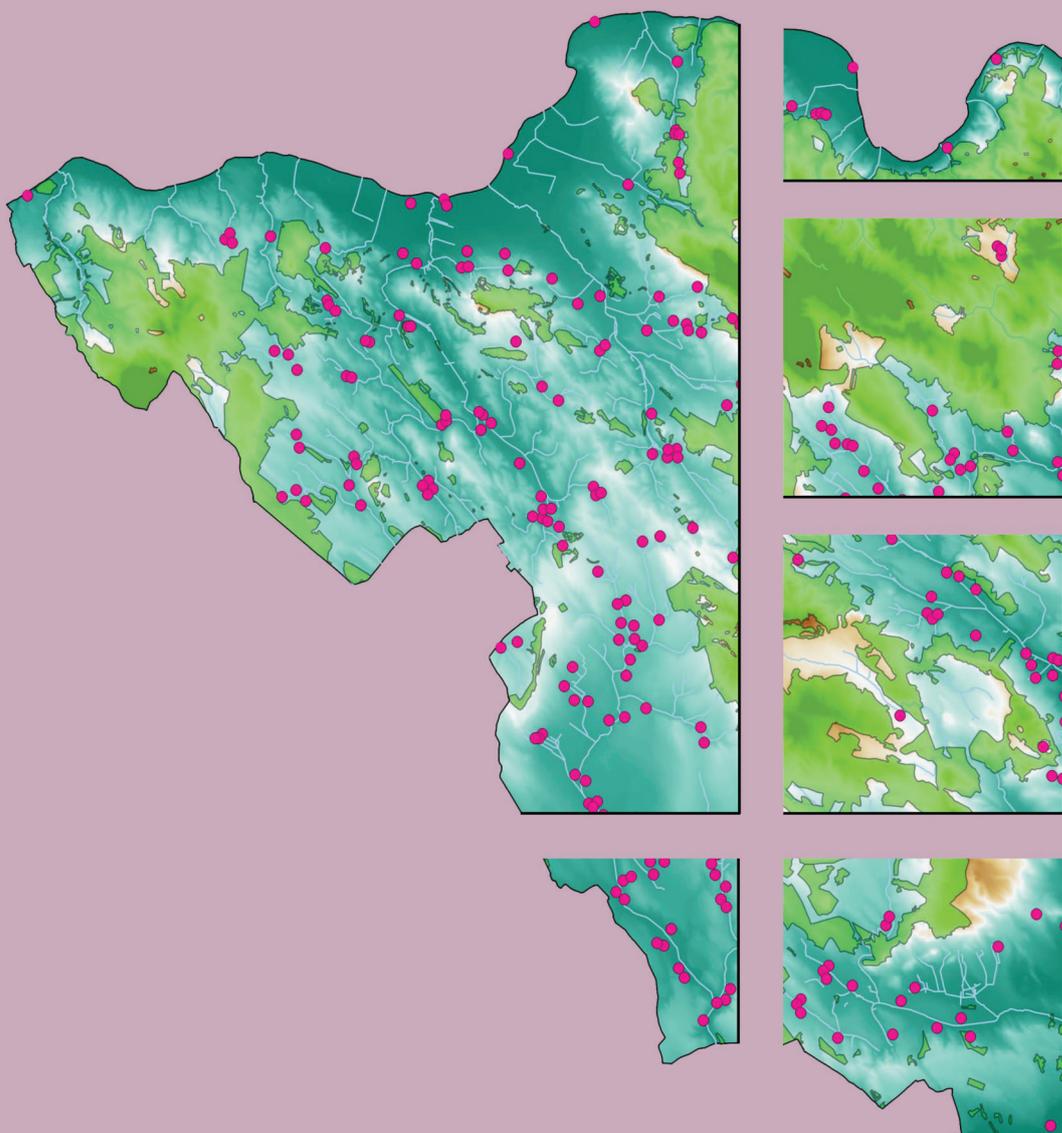


DISSERTATIONES ARCHAEOLOGICAE

ex Instituto Archaeologico Universitatis de Rolando Eötvös nominatae



Ser. 3. No. 5. | 2017

DISSERTATIONES ARCHAEOLOGICAE

ex Instituto Archaeologico

Universitatis de Rolando Eötvös nominatae

Ser. 3. No. 5.



Budapest 2017

Dissertationes Archaeologicae ex Instituto Archaeologico
Universitatis de Rolando Eötvös nominatae
Ser. 3. No. 5.

Editor-in-chief:

DÁVID BARTUS

Editorial board:

LÁSZLÓ BARTOSIEWICZ

LÁSZLÓ BORHY

ZOLTÁN CZAJLIK

ISTVÁN FELD

GÁBOR KALLA

PÁL RACZKY

MIKLÓS SZABÓ

TIVADAR VIDA

Technical editors:

GÁBOR VÁCZI

DÁVID BARTUS

Proofreading:

SZILVIA SZÖLLŐSI

ZSÓFIA KONDÉ

Available online at <http://dissarch.elte.hu>

Contact: dissarch@btk.elte.hu

PKP

PUBLIC
KNOWLEDGE
PROJECT

© Eötvös Loránd University, Institute of Archaeological Sciences

Budapest 2017

CONTENTS

ARTICLES

- | | |
|--|-----|
| András FÜZESI – Norbert FARAGÓ – Pál RACZKY | 7 |
| <hr/> | |
| <i>Tiszaug-Railway-station. An archaic Middle Neolithic community on the Great Hungarian Plain</i> | |
| Zsuzsanna SIKLÓSI – Zsuzsanna M. VIRÁG – Viktória MOZGAI – Bernadett BAJNÓCZI | 67 |
| <hr/> | |
| <i>The spread of the products and technology of metallurgy in the Carpathian Basin between 5000 and 3000 BC – Current questions</i> | |
| Attila KIRÁLY | 83 |
| <hr/> | |
| <i>Grd-i Tle knapped and ground stone artefacts, excavation seasons 2016–2017</i> | |
| Tamás DEZSŐ | 97 |
| <hr/> | |
| <i>The arrowheads from Grd-i Tle (Rania Plain, Iraqi Kurdistan)</i> | |
| Bence SOÓS | 113 |
| <hr/> | |
| <i>Early Iron Age burials from Tihany, Hungary</i> | |
| Abdullah Bakr OTHMAN | 207 |
| <hr/> | |
| <i>The Middle Assyrian Ceramics at Sheikhi Choli Tomb</i> | |
| Katalin VANDLIK | 241 |
| <hr/> | |
| <i>Le renard dans les fables antiques et ses représentations</i> | |
| Lajos JUHÁSZ | 251 |
| <hr/> | |
| <i>Burning money – a coin hoard from Brigetio</i> | |
| Bence SIMON | 259 |
| <hr/> | |
| <i>Physical landscape and settlement pattern dynamics around Aquincum and Carnuntum – A socio-economic approach</i> | |
| Anna HERBST – Ágnes KOLLÁTH – Gábor TOMKA | 287 |
| <hr/> | |
| <i>Beneath the Marketplaces. Árpáadian Age (10th–13th century) settlement traces from the city centres of Pápa and Győr, Western Hungary</i> | |

FIELD REPORTS

Zoltán CZAJLIK – Saša KOVAČEVIĆ – Georg TIEFENGRABER et al. 343

Report on magnetometer geophysical surveys conducted in Hungary, Austria and Croatia in the framework of the Interreg Iron Age Danube project

Tamás DEZSŐ – Gábor KALLA – Barzan Baiz ISMAIL et al. 361

Preliminary Report on the Hungarian Archaeological Mission (Eötvös Loránd University) at Grd-i Tle (Saruchawa) in Iraq. Second Season (2017)

Márton SZILÁGYI – Kristóf FÜLÖP – Eszter RÁKOS – Nóra SZABÓ 393

Rescue excavations in the vicinity of Cserkeszölő (Jász-Nagykun-Szolnok county, Hungary) in 2017

Dóra HEGYI – Gergely SZOBOSZLAY 401

Short report on the excavations in the Castle of Sátoraljaújhely in 2017

THESIS ABSTRACTS

András RAJNA 413

Changes in Copper Age Networks of Connections in Light of the Material Excavated in the Danube-Tisza Interfluve

Anikó BÓZSA 423

Instruments of beauty care from the Hungarian part of Pannonia

Zsolt KÖRÖSFŐI 439

Die Marosszentanna-Kultur in Siebenbürgen

Le renard dans les fables antiques et ses représentations

KATALIN VANDLIK

Institute of Archaeological Sciences

Eötvös Loránd University

vandlikk@gmail.com

Abstract

In the case of animal representations, it is difficult to reveal the connection with any ancient fable tradition. The fox, the most common animal in the Aesopic corpus, is maybe the only exception. Since its figure is popular in the Greek mentality, it is not surprising to see the first fable representations connected to the fox. Its figure appears on different types of objects with different purposes - from humoristic to funerary.

Parmi les représentations antiques d'animaux, il est difficile d'en trouver une qui soit l'illustration univoque d'une fable. La situation est cependant différente dans le cas du renard qui figure dans la plupart des fables ésopiques. Il n'est dès lors pas surprenant de voir cet animal le plus souvent dans des scènes qui peuvent être incontestablement liées à une fable.¹ Avant d'en venir aux représentations proprement dites, parlons d'abord de la place que le renard occupe dans la pensée grecque antique.

Dans les fables «ésopiques» les plus anciennes que l'on connaisse, des *Épodes* d'Archiloque figure aussi le renard. Puisque seuls des fragments nous sont parvenus de ces poèmes satiriques, il est parfois difficile d'identifier le contexte d'utilisation de ces fables. Dans certaines de ses *Épodes*, Archiloque s'identifie à l'un des animaux. Ainsi, dans sa quatrième épode contre Lycambès, il évoque la fable du *Lion vieilli et le Renard* (Perry 142). Le rôle du lion y est joué par Néoboulé, la fille de Lycambès. Le poète se met ici dans la peau du renard qui est assez rusé pour ne pas entrer dans la grotte du lion.² Dans d'autres fragments on reconnaît la fable *l'Aigle et le Renard* (Perry 1), mais dans ce cas le contexte n'est pas connu. On ne peut que supposer qu'il est question d'une épode contre Lycambès cette fois aussi, puisque la situation du renard dans cette histoire est très semblable à celle du poète qui se sent trahi par Lycambès. En effet, ce dernier lui promet la main de sa fille, mais finit par retirer sa parole.³ Quelques autres fragments évoquent l'histoire du *Singe et le Renard*, mais l'identification de la fable à l'intérieur du corpus ésopique (Perry 14 ou/et Perry 81, 83) ne peut être attestée avec certitude. Le contexte n'est pas connu, mais il est probable que le poète visait à faire la parodie des aspirations d'un membre de l'aristocratie parienne.⁴ Finalement un dernier fragment, attribué

1 Cf. GARCÍA GUAL 1970, 418; DESCLOS 1997, 410, note 45: le renard apparaît dans 38 fables dans l'édition des fables d'Ésope de Chambry (suivi par le lion dans 28 fables).

2 Archil. fr. 225 (West); DESCLOS 1997, 398–399.

3 Archil. fr. 174–181 (West); VAN DIJK 1997, 142–143. La même fable figure dans les *Oiseaux* d'Aristophane (651–653), mais l'auteur la qualifie d'«ésopique», donc ce n'est pas de la tradition d'Archiloque qu'il en a eu connaissance. Il existait certainement un corpus ésopique qu'Aristophane utilisa. Voir: LASSERRE 1983, 77–78; NØJGAARD 1964, I, 452–460.

4 Archil. fr. 185–187 (West); VAN DIJK 1997, 146–147.

à Archiloque et cité par Zénobios dans son corpus de proverbes, fait allusion aux multiples malices du renard et à celle unique, mais grande du hérisson:⁵

πόλλ' οἶδ' ἀλώπηξ ἀλλ' ἐχῖνος ἐν μέγα

Selon Zénobios, ce vers a été écrit par Homère et Archiloque l'utilisa dans ses *Épodes*. L'origine de cette ligne est donc incertaine et beaucoup discutée, tout autant que la façon dont Archiloque en fit usage. Auquel des deux animaux s'identifie-t-il? En effet, la construction et l'emphase de la phrase implique que, même si le renard et le hérisson sont rusés tous les deux, la seule rouerie que connaît le hérisson l'emporte sur les nombreuses connues par le renard. Cependant, la structure de la phrase peut être trompeuse, comme le pensent C. M. Bowra et P. Corrêa entre autres, car il n'est pas sûr que l'accent soit mis sur la ruse du hérisson.⁶ C. M. Bowra souligne que dans ses autres *Épodes*, Archiloque s'identifie toujours au renard. Il s'appuie aussi sur Élien qui compare effectivement la ruse des deux animaux, en ajoutant que le renard est capable de vaincre même le hérisson, cela malgré son art.⁷ On voit donc que le proverbe cité par Zénobios était connu depuis longtemps. Dans la plupart des cas, la phrase moralisante à la fin des fables circule indépendamment aussi comme proverbe. Cependant, à notre connaissance, il n'existe pas de fable ésopique dans laquelle cette phrase ou son sens pourrait être inclus. Comme il y a très peu de chance pour qu'elle n'ait jamais existé, il est probable qu'il y a eu une rupture dans la transmission de la fable.⁸ Une autre histoire dont les protagonistes sont justement ces deux animaux (Perry 427), est utilisée par Aristote dans sa *Rhétorique*; en parlant des exemples, il illustre le récit/la fable (λόγος) par l'histoire du *Renard et le Hérisson*, racontée par Ésope au peuple de Samos, auquel il déconseille de tuer un démagogue.⁹ Dans le récit, un renard ne pouvant sortir d'un fleuve qu'il voulait traverser, est attaqué par des mouches. Un hérisson le voit et lui demande s'il voulait qu'il lui ôte les mouches. Le renard refuse en disant que ces mouches sont déjà pleines de son sang, elles n'en veulent plus beaucoup, mais si le hérisson les chasse, d'autres viendront, encore affamées, et lui suceront le reste de son sang. Ésope explique que, de la même manière, si les Samiens tuent le démagogue qui est déjà riche, d'autres viendront, rendant le peuple encore plus pauvre en le privant de tout ses biens restants.

Il faut souligner que le message du proverbe cité plus haut coïncide avec la morale d'une fable connue d'Eudes de Cheriton, fabuliste de tradition ésopique du XIII^e siècle. Dans la fable en question, un renard veut montrer toutes ses ruses au chat qui n'en connaît qu'une seule: monter sur un arbre quand les chiens arrivent. En effet, son unique fourberie lui sauve la vie, tandis que le renard sera attrapé par les chiens.¹⁰ Le motif est donc le même, mais le hérisson est remplacé par le chat. Dans les transcriptions médiévales des fables ésopiques, le chat prend souvent la place de l'animal original, généralement la belette, mais ici probablement le hérisson.

Platon utilise aussi la situation de la fable du *Lion vieilli et le Renard* (Perry 142) dans *Alcibiade*

5 Archil. fr. 201 (West); Zénobios 5. 68. Plutarque cite aussi ce proverbe: *de soll. anim.* 16, 971e–f.

6 BOWRA 1940, 28; CORRÊA 2001, 90. Sur les différentes prises de position des chercheurs concernant l'identification d'Archiloque à l'un ou l'autre animal voir: BETTARINI 2010, 47–48.

7 Élien, *de nat. anim.* VI. 24; VI. 64.

8 G. A. Megas attire l'attention sur la tradition orale qui peut conserver le thème, le motif des fables antiques. Il cite une fable contemporaine de Patras dans laquelle un hérisson chasse le renard de son terrier à l'aide de ses piquants: MEGAS 1960, 206.

9 Aristote, *Rh.* II, 20, 1393b9–1394a1.

10 Fable no. 39 (= Perry 605) d'Eudes de Cheriton dans: HERVIEUX 1896, 42 et 212.



Fig. 1. Kylix attique à figures rouges, Vatican (MITCHELL 2009, 55, Fig. 16.).

Majeur.¹¹ Il ne cite pas exactement la fable. Il fait seulement allusion à la fin de l'histoire, au moment où Socrate dit qu'il voit bien les traces de l'argent qui entre à Lacédémone, mais il ne voit point les traces de ce qui en sort. Cette allusion cachée à la situation du *Lion vieilli et le Renard* présuppose la connaissance largement répandue de cette fable. On voit bien que le renard est connu essentiellement pour sa ruse et les penseurs et poètes, dès l'époque d'Archiloque, utilisent volontiers l'image de cet animal dans leur argumentation. Souvent, dans les fables ésopiques, l'animal ne possède qu'un seul trait de caractère ou du moins, il est dominé par l'un de ses traits. Pour le renard, c'est sa finesse; il est l'animal rusé par excellence. C'est pour cette raison que les autres animaux, quand ils essaient d'être rusés, échouent nécessairement. C'est le cas de l'âne habillé en peau de lion (Perry 188) et du singe qui veut devenir roi (Perry 81, 83). Dans les deux cas, c'est le renard qui révèle leur caractère véritable. Comme c'est lui le «vrai» rusé, aucune fourberie ne peut le tromper. Il n'en est pas autrement dans la fable évoquée où le lion, vieux et malade, perdant sa force d'antan, se tourne vers la ruse. Comme il s'agit du domaine de prédilection du renard, le lion ne réussit pas à le tromper; il est condamné à mort. En effet, dans le monde des fables (aussi) il n'y a que deux possibilités de survie: la force ou la ruse. Quand la force ne suffit plus, on a recours à la ruse.¹² Il apparaît donc que la ruse est un peu plus utile que la force, ce qui explique le grand nombre de fable mettant en scène le renard dans le corpus ésopique. Le motif du renard rusé est fortement présent au sein de la société antique, tout comme dans les fables. Sa présence dans les fables ésopiques est tellement dominante qu'il les incorpore presque. C'est du moins ce que nous pouvons penser à propos d'une coupe conservée à Vatican (Fig. 1) qui représente, semble-t-il, Ésope discutant avec son caractère préféré, le renard.¹³ Il s'agit de la fable où les animaux sont

11 Pl., *Alk.* I, 123a1.

12 „Quand la peau du lion ne suffit pas, il est temps de prendre celle du renard” dit un proverbe grec antique: TOSI 1991, no. 256. Voir aussi DESCLOS 1997, 409.

13 Vatican, Museo Gregoriano Etrusco, inv. 16552.

capables de parler. C'est pour cette raison que l'identification de la figure assise à Ésope est bien probable.¹⁴ L'homme enveloppé dans un manteau a une tête extrêmement grosse et un visage assez désagréable. L'exagération des proportions et des traits est le moyen utilisé par la caricature. Il s'agit ici de la caricature d'Ésope, le grand fabuliste, et, en même temps, celle de l'intellectuel. Au V^e siècle av. J.-C. on se moquait souvent des penseurs, des «sophistes», tenus un peu pour des parasites.¹⁵ Ils étaient les cibles de moqueries et de ridicule dans les oeuvres d'Aristophane où on les présentait comme des hommes oisifs, sales, toujours pâles et affamés.¹⁶ L'incorporation par excellence de ce portrait est Socrate, dont la laideur, décrite entre autres par Platon, est bien connue.¹⁷ Cette apparence physique est devenue un topos concernant les penseurs. Tout comme Socrate, Ésope avait la réputation d'être quelqu'un de très laid et difforme.¹⁸



Fig. 2. Kylix attique à figures rouges de Scythès (CVA Cambridge, Fitzwilliam Museum I, III,1, Pl. XXV,1.).

Considérant la «popularité» de la figure du renard dans la pensée grecque, il n'est pas surprenant que les premières représentations de fables soient relatives au renard. L'évocation la plus ancienne de la fable *Le Renard et le Raisin* (Perry 15) figure probablement sur un kylix attique à figures rouges du peintre Scythès datant de la fin du VI^e siècle av. J.-C. (Fig. 2).¹⁹ Le bouclier du guerrier dans le tondo du kylix est décoré d'un renard avec une grappe de raisin. On peut déterminer l'espèce de l'animal avec certitude, d'une part, parce que la forme triangulaire et pointue de la tête et la queue s'élargissant vers le bout sont typiques du renard, d'autre part, en raison de la tradition iconographique. En effet, «la coupe d'Ésope» représente

14 JAHN 1847, 434.

15 Voir MITCHELL 2009, 245–246.

16 Ar. Nu., 102–103; 334; 414; Av., 1281.

17 Pl., *Smp.*, 215a–b.

18 *Vita Aesopi*, voir CHAMBRY 1927, XIX.

19 CVA Cambridge, Fitzwilliam Museum I, III,1, Pl. XXV,1.

l'animal de la même façon, comme c'est le cas aussi sur un autre vase du même peintre sur lequel deux renards et deux chiens sont figurés.²⁰ Cependant, la scène du bouclier contredit un peu le sens de la fable d'Ésope, car la grappe de raisin se trouve dans la gueule du renard, alors que dans la fable il ne réussit pas à l'atteindre. Une autre question se pose: pour quelle raison veut-on décorer le bouclier d'un guerrier d'une scène de fable? D'habitude, nous y voyons les représentations des animaux emblématiques de la force, du pouvoir, etc., comme le lion ou l'aigle. Il est vrai que la ruse du renard peut devenir un trait de caractère plutôt avantageux pour un soldat. Mais quelle fonction a la grappe de raisin ? Dans les *Cavaliers* d'Aristophane, les soldats sont comparés aux renards, non seulement à cause de la ruse, mais parce qu'ils mangent les raisins dans les vignes.²¹ Sous cet éclairage, la comparaison est peu favorable quant à la réputation des soldats. Il est donc difficile d'imaginer que la décoration du bouclier veuille évoquer la ressemblance du guerrier et du renard de cette manière. De plus, la pièce d'Aristophane n'est présentée qu'en 424, tandis que le kylix date de 520–510 av. J.-C. Il est plus probable que c'est la ruse qui est le trait de caractère recherché pour évoquer le soldat sur le vase de Scythès. Le raisin n'étant qu'une sorte d'attribut du renard venant peut-être de la fable, et connue par tout le monde. Une intaille en calcédoine (*Fig. 3*) venant de Triikka représente par contre sans conteste la fable d'Ésope, *Le Renard et le Raisin* (Perry 15).²² Sur la gemme, nous voyons un renard debout sur un socle rocheux essayant d'atteindre une grappe de raisin. L'intaille date de la deuxième moitié du V^e siècle av. J.-C., elle est donc légèrement plus récente que le kylix, mais provient toujours de cette même période pendant laquelle les fables d'Ésope devenaient, semble-t-il, plus largement connues. Pratiquement la même scène apparaît sur une bague en argent incisée conservée au British Museum.²³ La bague en question est datée entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le II^e siècle apr. J.-C.; on peut donc supposer que la tradition iconographique du renard désirant le raisin circule sur une longue durée.



Fig. 3. Intaille en calcédoine, Oxford (BOARDMAN – VOLLENWEIDER 1978, Pl. XIX, 102.).

20 MITCHELL 2009, 50, Fig. 11.

21 *Ar. Equit.*, 1067–1077.

22 Oxford, inv. 1892.1494. 16×21×5 mm, BOARDMAN – VOLLENWEIDER 1978, 24, Pl. XIX, 102.

23 Londres, British Museum, inv. 1917.0501.1131. 23×19 mm, MARSHALL 1908, 180, Pl. XXVIII, 1131.



Fig. 4. Intaille en cornaline, collection Goethe (Photo: Klassik Stiftung Weimar).

Une intaille en cornaline conservée dans la collection Goethe (Fig. 4) illustre une autre fable d'Ésope avec le renard, devenue très populaire par la suite, *Le Renard et la Cigogne* (Perry 426).²⁴ Aucun contexte de découverte ne permet de la dater, mais son style suggère une datation probablement de l'époque impériale. La décoration incisée de la gemme représente une cigogne dont le bec disparaît dans le long col d'une bouteille. Un renard est à côté, la tête penchant vers le sol. La même scène se trouve sur un dessin conservé au British Museum (Fig. 5), fait à partir d'une gemme que l'on ne peut pas identifier.²⁵ L'image du renard dupé par la cigogne était donc assez répandue, ce qui est peut-être dû au fait que c'est l'une des rares fables dans laquelle le renard n'est pas assez rusé. En effet, il tombe dans son propre piège, car un autre animal, la cigogne, se montre plus malin que lui. Dans quelques cas, nous voyons



Fig. 5. Dessin d'une gemme, British Museum.

24 FEMMEL – HERES 1977, 80, No. 28.

25 Londres, British Museum. Inv. 2005.0927.113.

la représentation d'une amphore en présence d'un grand oiseau, autruche ou grue, sur des gemmes.²⁶ Étant donné que dans la version ésopique il s'agit de *geranos*, donc de la grue, et que la cigogne n'apparaît que dans l'interprétation de Phèdre (I, 26), il semble que l'espèce de l'oiseau soit interchangeable. L'essentiel est le long cou et le bec qui rendent impossible l'acte de manger dans une assiette. Pour cette raison nous pouvons supposer que de telles représentations peuvent bien évoquer l'histoire ésopique, mais d'une façon condensée, abrégée.

Une manière assez spéciale de représenter la fable en question se trouve sur une stèle funéraire d'époque tibérienne d'Empoli. Il s'agit du monument funéraire de la famille Gavius. Sous l'inscription, il y a un vase d'où poussent des tiges de lierre. Du côté gauche du vase, nous voyons une cigogne et un renard autour d'un plat et, de l'autre côté, la même paire d'animaux représentée autour d'une amphore. Pour comprendre la raison qui amène un thème de fable à se trouver en contexte sépulcral, il faut prendre en considération l'inscription. Celle-ci parle de deux frères, l'un porte le cognomen *Asper* (grossier, vulgaire), l'autre celui de *Mansuetus* (doux, indulgent). Selon E. Bormann et O. Benndorf, qui ont publié la stèle en 1902, les deux animaux peuvent faire allusion aux deux frères de caractère opposé.²⁷ H. Kenner suggère que la victoire de la cigogne, ou plutôt de la grue, pourrait symboliser ici la victoire de la lumière sur les ténèbres, comme sur d'autres stèles funéraires où des grues sont représentées dans une position semblables: l'une avec un serpent, l'autre avec une feuille de palmier.²⁸ Quel que soit le sens de l'image sur la stèle d'Empoli, la tradition de la fable ésopique est peut-être connue au sein de la famille Gavius à travers la mère, qui est d'origine grecque selon l'inscription: *Graecia Auli filia Quinta*.



Fig. 6. Lampe à huile de Londres, British Museum.

26 P. ex.: Intaille en sardoine de La Haye. Inv. 2037; 11×9×2 mm, MAASKANT-KLEIBRINK 1978, 131, no. 182, Pl. 37.

27 BORMANN – BENNDORF 1902, 1–13 et Fig. 1.

28 KENNER 1970, 22–25.

Un groupe de lampes à huile (*Fig. 6*) romaines représente une scène où un animal vêtu d'un manteau à capuchon fait la chasse aux oiseaux à l'aide des bâtons.²⁹ Les scènes d'oisellerie sont fréquentes dans l'art romain. Dans ce cas cependant, l'espèce de l'animal chassant détermine le sens de l'image. Dans ce cas particulier, où il s'agit d'un singe, on doit plutôt parler de caricature. Plusieurs terres cuites gallo-romaines représentant un singe habillé en manteau à capuchon (le *bardocucullus*) plaident en faveur de cette interprétation.³⁰ En outre, sur une mosaïque de Constantinople, le singe est bien reconnaissable en tant qu'oiseleur.³¹ Ailleurs, l'animal de la scène d'oisellerie de la lampe est défini comme renard.³² En effet, la ruse comme trait de caractère du renard accentué dans les fables, est un attribut très important des chasseurs aussi.³³ Dans la fable d'Ésope *Le Renard et le Corbeau* (Perry 124), la situation est semblable; l'oiseau est perché sur une branche, du fromage dans le bec, alors que le renard se tient sous l'arbre, et c'est par ses paroles flatteuses qu'il réussit à obtenir ce qu'il veut. Élien et Oppien rapportent aussi que le renard attire auprès de lui les oiseaux d'une façon très rusée pour pouvoir les attraper ensuite.³⁴

Dans la plupart des cas, les représentations antiques du renard sont liées aux fables ou bien à son caractère emblématique rusé. En effet, dans la mythologie grecque, le renard ne joue pas un rôle important, c'est pourquoi il figure très rarement dans un contexte mythologique. Le mythe probablement le plus connu est celui du renard gigantesque de Teumesse envoyé par les dieux (ou Dionysos) contre les Thébains. L'histoire est cependant plus connue par ses connotations astronomiques (*Canis maior*, *Canis minor*) que par ses représentations.

Ovide mentionne l'animal comme offrande rituelle lors des *Cerealia* et raconte une histoire de Carseoli comme raison de ce rituel: un renard, après avoir fait beaucoup de ravages, fut attrapé, enveloppé de paille et allumé, mais il réussit à s'enfuir et brûla les champs.³⁵ On peut se douter de l'origine locale des éléments de cette légende, car dans le corpus ésopique figure une fable (Perry 283) dans laquelle la situation est la même. La raison de la connexion du renard et du feu se trouve peut-être dans la couleur rousse de son pelage.

Bibliographie

- BETTARINI, L. 2010: Archiloco fr. 201 W.: meglio volpe o riccio? In: Lelli, E. (ed.): *PAROIMIAKOS. Il proverbio in Grecia e a Roma*. Pisa-Roma, 45–51.
- BOARDMAN, J. – VOLLENWEIDER, M.-L. 1978: *Catalogue of the engraved gems and finger rings I*. Oxford.
- BORMANN, E. – BENNDORF, O. 1902: Aesopische Fabel auf einem römischen Grabstein. *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien* 5, 1–8.
- BOWRA, C. M. 1940: The Fox and the Hedgehog. *Classical Quarterly* 34, 26–29.
- CHAMBRY, E. 1927: Ésope, Fables. Paris.
- CORRÊA, P. 2001: The Fox and the Hedgehog. *Phaos* 1, 81–92.
- DESCLOS, M.-L. 1997: «Le Renard dit au Lion...» (Alcibiade Majeur 123A) ou Socrate à la manière

29 Londres, British Museum, inv. 1847.1108.6.a.; Vindonissa, Museum Brugg, no. 473.; MENZEL 1969, Abb. 32, 22, (O.12605).

30 P. ex.: ROUVIER-JEANLIN 1972, no. 1076; Martial (14.128) se moque de ce vêtement gaulois en disant que c'est porté par des singes.

31 VENDRIES 2009, 130, Fig. 16.

32 P.ex. celle de Mayence: MENZEL 1969, Abb. 32, 22.

33 VENDRIES 2009, 130–131.

34 Élien, *de nat. anim.* VI, 24; Oppien, *Cyn.* II, 107.

35 Ovid., *Fasti* 4, 681–712.

- d'Ésope. In: CASSIN, B. – LABARRIÈRE, J.-L. – ROMEYER DHERBEY, G. (eds.): *L'animal dans l'Antiquité*. Paris, 395–422.
- FEMMEL, G. – HERES, G. 1977: *Die Gemmen aus Goethes Sammlung*. Leipzig.
- GARCÍA GUAL, C. 1970: El prestigio del zorro. *Emerita* 38, 417–431.
- HERVIEUX, L. 1896: *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du Moyen Âge*. T.4. Paris.
- JAHN, O. 1847: *Archäologische Beiträge*. Berlin.
- KENNER, H. 1970: *Das Phänomen der verkehrten Welt in der Griechisch-Römischen Antike*. Klagenfurt.
- LASSERRE, F. 1983: La fable en Grèce dans la poésie archaïque. In: ADRADOS, F. R. – REVERDIN, O. (eds.): *La Fable*. Vandoeuvres-Genève, 61–103.
- MAASKANT-KLEIBRINK, M. 1978: *Catalogue of the engraved gems in the Royal Coin Cabinet The Hague*. La Haye.
- MARSHALL, F. H. 1908: *Catalogue of the finger rings, Greek, Etruscan and Roman in the Departments of Antiquities, British Museum*. Londres.
- MEGAS, G. A. 1960: Some oral greek parallels to Aesop's Fables. In: HAND, W. D. – ARLT, G. O. (eds.): *Humaniora. Essays in Literature, Folklore, Bibliography honoring Archer Taylor on his Seventieth Birthday*. New York, 195–207.
- MENZEL, H. 1969: *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*. Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz – Katalog 15, Mainz.
- MITCHELL, A. G. 2009: *Greek Vase-painting and the Origins of Visual Humour*. Cambridge.
- NØJGAARD, M. 1964: *La fable antique* 1–2. København.
- PERRY, B. E. 1952: *Aesopica*. Urbana.
- ROUVIER-JEANLIN, M. 1972: *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales (XXIVe suppl. à Gallia)*. Paris.
- TOSI, R. 1991: *Dizionario delle sentenze latine e greche*. Milano.
- VAN DIJK, G.-J. 1997: *Ainoi, Logoi, Mythoi. Fables in Archaic, Classical and Hellenistic Greek Literature*. Brill.
- VENDRIES, Chr. 2009: L'auceps, les gluaux et l'appeau : à propos de la ruse et de l'habileté du chasseur d'oiseaux. In : *Chasses antiques : pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (IIIe s. av. - IVe s. apr. J.-C.)*. Actes du colloque international de Rennes (Université Rennes II, 20–21 septembre 2007). Presses universitaires de Rennes, 119–140.